

A cura dell'Associazione Pro-Loco Chiusi

Testi:

Anna Rastrelli
Giulio Paolucci
Coop Il Chiaro

Fotografie:

Danilo Cresti

Stampa:

Tipografia Pievese, Città della Pieve

Realizzazione:

Edizioni Lui - Via G. Galilei, 38 - Chiusi (Siena)

Stampato in Italia - Printed in Italy

Une ville atypique que celle de Chiusi où je suis né et où j'ai passé mes plus belles années. Son histoire ne se perd pas dans la nuit des temps, et en effet, les monuments et les musées nous informent sur sa grandeur et sur sa civilisation, à compter des temps des "sept Rois de Rome", malgré les tentatives souvent ingénues des historiens romains.

L'histoire religieuse de Chiusi aussi est remarquable, et se sont ses catacombes, sa cathédrale et ses évêques qui nous en parlent dès l'aube du christianisme péninsulaire: notons que le diocèse de Chiusi a été un des six premiers diocèses d'Italie.

Et pourquoi atypique? Parce que de nos jours encore, elle est riche de secrets et de mystères, et quand tout paraît clair, c'est alors que l'on s'aperçoit, que ne se sont ouverts que de petits soupiraux. Tels sont ses gens, étrusques et non pas seulement toscans; en même temps renfermés mais ouverts, mômeurs mais cordiaux, antiques mais modernes.

Atypique aussi pourra vous sembler ce guide, grâce auquel les Auteurs, experts et passionnés, entendent combler les vides laissés dans les guides précédents, y compris la réédition du très bel ouvrage de D. Giacomo Bersotti, le plus important historien de Chiusi de la seconde moitié de ce siècle.

Grâce à cette publication, le visiteur découvrira également les plus récentes et importantes nouvelles d'intérêt touristique et culturel (par exemple, la visite d'une partie du fameux labyrinthe), mais surtout, il se sentira pris par la main et accompagné tout au long des itinéraires, grâce auxquels il pourra facilement découvrir et admirer les petites et les grandes réalités du charme antique de Chiusi.

Carlo Bogni

Grâce à cet ouvrage, nous désirons donner au touriste la possibilité de découvrir notre ville de façon autonome, et de lui rendre agréables la visite et le séjour sur cette terre riche d'histoire et de culture. Pour se faire, nous avons bénéficié de l'aimable collaboration du docteur Anna Rastrelli, du docteur Giulio Paolucci, de Fiorella Feri, de l'ingénieur Silvio Baldetti, de Piero Zoi, de Maurizio Gherardi, du studio Foto Corli Color, de la Coopérative "Il Chiaro" à qui nous adressons nos plus grands remerciements. Un merci tout particulier, également à la BBC de Chiusi, ainsi qu'à son président, à son conseil et à son directeur, qui ont pris à leur charge l'impression du présent ouvrage; de même à l'APT de Chianciano pour nous avoir concédé quelques photos. Un profond remerciement à Mario Margheriti, ex-président du Syndicat d'initiative, qui est à l'origine du projet de réalisation de cette importante publication.

Association syndicat d'initiative
Le président
Alessandro Bogni

L'histoire de Chiusi

D'après l'historien latin Servius, Chiusi aurait été une des plus anciennes villes étrusques, fondée par l'héro Cluso (fils de Tirreno); le roi Lydien qui conduisit la migration est à l'origine de la nation étrusque selon Hérodote, ou de Télémaque (fils d'Ulysse). Il est très probable que la sienne soit une reconstruction érudite tardive basée sur le nom latin de la ville, Clusium, correspondant à celui étrusque Clevisins, qui nous est transmis à travers des inscriptions dès le début du IV^e s.av.J.-C., alors que le nom Chamars, que rapporte Tite-Live, n'a aucun précédent épigraphique.

L'annonce de la fondation précoce de Chiusi a été confirmée par de récentes fouilles, qui ont mis en lumière sur le site de la ville antique et dans ses proches environs, quelques habitations qui datent de la fin de l'Âge du Bronze (XII^e-X^e s.av.J.-C.). C'est à cette période que remonte l'abandon des sites préhistoriques et protohistoriques sur le mont Cetona, siège des plus anciennes agglomérations de la zone. Les fouilles urbaines témoignent de la continuité des habitations, de la fin de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Âge du Fer, par contre, les fouilles des nécropoles confirment cette continuité jusqu'à la période orientalisante (VII^e s.av.J.-C.). En cette période, le processus d'urbanisation de Chiusi n'a pas encore commencé: la grande profusion des nécropoles atteste l'existence de villages éparpillés, portés en général vers une éco-

nomie agricole de subsistance. Jusqu'à la fin du VII^e s., l'uniformité des sépultures de type individuel, semble témoigner de la présence d'une société sans différence de classes, au caractère plurifamilial, dans laquelle la production d'objets d'usage quotidien est encore une activité essentiellement domestique. C'est seulement dans la période orientalisante récente, que l'on note dans les trousseaux des premières tombes à chambre une telle accumulation de richesses, qui nous fait penser que le territoire était sous le contrôle d'un nombre limité de familles de rang princier.

Chiusi devint une des villes les plus importantes parmi les douze chefs-lieux étrusques au VI^e s.av.J.-C., période à laquelle remontent les premiers contacts avec Rome: Diogène d'Alicarnasse soutient que Chiusi aurait aidé les Latins contre Tarquin l'Ancien. L'exploit du lucumon chiusin, Porsenna remonte à la fin du siècle (507-506 av.J.-C.); il assiégea Rome et très probablement, la conquiert. C'est durant ce siège que se déroulent les actes d'héroïsme de certains personnages parmi les plus fameux de l'épopée Romaine: Muzio Scevola, Horatius Cocles et Clélia. Porsenna est un personnage historique qui s'intègre parfaitement à l'accentuation des phénomènes tyranniques en Etrurie au cours du VI^e s.av.J.-C.; l'information selon laquelle il aurait libéré la ville de Volsinii (Orvieto) du monstre Olta, par l'évocation d'un éclair, confirmerait sa fonction de Chef de la ligue des Douze peuples

étrusques, qui tenait son centre politique et religieux, justement à Volsinii. Selon certaines sources latines, Porsenna aurait été le roi de toute l'Etrurie, et aurait épuisé les ressources du royaume.

A l'époque archaïque, la concentration des nécropoles autour de Chiusi, la diffusion des grandes tombes nobiliaires à chambre, la quantité et la qualité des importations et la richesse de

la production artisanale locale, témoignent d'une part du changement des structures socio-économiques, et d'autre part, de l'urbanisation de la ville. Néanmoins, celle-ci eût une extension plutôt limitée, et fut complétée par des banlieues. Malheureusement, à partir de la période orientalisante, les témoignages sur la vie à Chiusi, ne nous parviennent pratiquement

que des nécropoles, étant donné que dans le centre urbain n'a été retrouvée que de la documentation antérieure au III^e s.av.J.-C.

La richesse de Chiusi était surtout liée à la fertilité des sols d'origine alluviale: on y cultivait des olives, des vignes, des figues et une sous-espèce de blé, mentionnée par Tite-Live, Martial et Columella, qui au dire de Varron avait un rendement exceptionnel. D'autre

part, selon Strabon, le territoire aux alentours de Chiusi était connu pour la richesse de produits de chasse et de pêche. La ville avait une position stratégique, le long d'une importante artère commerciale, en remontant le Tibre à travers la Chiana (qui à l'époque était navigable et se jetait dans le Tibre), on s'engageait dans le Valdarno. En outre, Chiusi était reliée par les vallées de l'Astrone, de l'Orcia et de l'Ombro, aux

Panorama di Chiusi da nord

centres côtiers et en particulier à Roselle, qui est considérée par certains spécialistes comme étant son principal accès à la mer.

L'activité de prélèvement le long de ces routes et le développement agricole garantirent à Chiusi une prospérité constante, même lorsqu'après la défaite de la bataille navale de Cumes en 474 av.J.-C., les centres de l'Etrurie méridionale côtière entrèrent en crise.

rie méridionale côtière entrèrent en crise.

Pour empêcher que les liaisons avec l'Etrurie campanienne soient interrompues, Arunta, fils de Porsenna, tenta de renouveler l'exploit de son père, mais fut vaincu par les habitants de Ariccia, aidés par les Latins et par les Grecs de la Campanie. Après cet échec, les Etrusques

jetèrent à nouveau leur dévolu sur l'Emilie, à laquelle, par la colonisation, Chiusi avait déjà dans le passé, donné une importante contribution.

Plus d'un siècle après, comme le narrent Tite-Live et Diogène d'Alicarnasso, un autre Arunta, précepteur du lucumon, roi de Chiusi, trompé par sa propre femme avec son pupille, aurait

attiré les Gaulois dans la région, avec la promesse d'une terre fertile mais peu cultivée et peu habitée par des peuples pusillanimes. Selon d'autres sources, la première descente celtique sur Rome par Brenn (390 av.J.-C.) aurait été provoquée par le comportement incorrect d'une délégation romaine, envoyée dans la ville occupée par les Gaulois;

cette délégation, dans laquelle semble-t-il figuraient des membres de la "gens" Fabius, au lieu d'accommoder la dissension, fut impliquée dans les conflits.

Au IV^e s.av.J.-C., Chiusi semblait entretenir de bons rapports avec Rome, mais au début du siècle suivant, tout changea. Pendant la première guerre étrusco-romaine, Chiusi était en première ligne: en 296 av.J.-C., les Romains subirent des pertes devant la ville à cause des Gaulois Sénon et des Ombriens, alliés des Etrusques; véritable prélude à la bataille de Sentinum. Par la suite, même si les sources latines n'y font pas franchement référence, Chiusi subit probablement un traité "iniquo foedere" (d'alliance inique) avec les Romains, comme les autres centres étrusques, mais la fusion de la ville dans l'hégémonie romaine fut presque indolore. En 205 av.J.-C., pendant la seconde guerre punique, Chiusi ravitailla en blé et en bois l'armée de Scipion: selon les experts, la découverte dans la Valdichiana, de pièces avec un éléphant et une tête de nègre, serait le témoignage du recrutement de familles de Chiusi et de Pérouse. Durant le II^e s.av.J.-C., Chiusi fut profondément impliquée dans les problèmes sociaux, qui bouleversèrent tout le centre Nord de l'Etrurie, en participant de façon importante au phénomène de libération des esclaves, comme le prouvent les nombreuses inscriptions des *lautni* (c'est à dire affranchis) retrouvées sur le territoire. La vaste distribution des nécropoles, témoigne d'une occupation intensive des

campagnes avec des fermes à gestion familiale ou serviles, subordonnées à des familles de haut rang, qui pour la majeure partie habitaient dans le centre urbain.

Un phénomène très caractéristique de Chiusi à l'époque hellénistique, est la grande diffusion de l'alphabétisation, même dans les couches sociales les moins aisées: on connaît au moins trois mille inscriptions qui proviennent de la ville et de ses campagnes; le nombre le plus élevé de toute l'Etrurie. Tout d'abord les inscriptions bilingues, puis celles latines, nous permettent de suivre le phénomène de romanisation de la ville au cours du I^{er} s.av.J.-C. Sans l'avoir demandé, Chiusi obtient la nationalité romaine par effet de la *lex Iulia*, amplifiée par la suite avec la *Plautia Papiria* en 89 av.J.-C.

Les guerres civiles entre Marius et Sylla, dévastèrent un territoire qui n'était que très peu touché par la crise générale de l'Etrurie: même si Chiusi semble être restée neutre dans le conflit, ses alentours furent terres de violentes batailles contre le marial Carboni.

Dans la liste des villes étrusques rédigée par Pline, aux côtés des "Clusini veteres", sont cités les "Clusini novi": certains experts pensent qu'il s'agit d'une distinction purement administrative, d'autres par contre avancent l'hypothèse de l'existence de deux centres différents (par analogie avec le cas de Volsinii novi = Bolsena, construite après la destruction de Volsinii veteres = Orvieto), comme le confirme la découverte d'une forteresse de

l'époque de Sylla, sur la colline de la Rocca Paolozzi.

La commune de Chiusi, qui faisait partie de la tribu Arnense, continua à prospérer à l'époque impériale; cela grâce au fait qu'elle avait conservé sa position stratégique sur la rivière Clanis, qui permettait encore une bonne liaison fluviale entre l'Etrurie et Rome, mais surtout pour être à cette époque, un point de passage très important sur la voie consulaire Cassienne, qui justement dans les environs de Chiusi bifurquait vers Arezzo et vers Sienne. On ne connaît que très peu de la structure de la ville à cette époque, car même les découvertes les plus récentes, bien que significatives, ne suffi-

sent pas pour en reconstruire la physionomie urbaine: le "cardo" maximum devait correspondre à l'axe formé par la rue Lavinia, rue Baldetti et une partie de la rue Porsenna. Il est beaucoup plus difficile par contre d'identifier le parcours du "decumano" maximum qui devait relier la rue Porsenna à la rue Nardi Dei; le forum enfin, devait être situé sur l'actuelle place XX settembre. Le domus, avec ses mosaïques et ses monuments d'époque impériale découverts dans la ville, démentent l'hypothèse d'une crise survenue après que la Chiana soit devenue un marécage, comme on l'avait cru sur la base d'un témoignage de Tacite. C'est seulement après le VII^e s.,

Un angolo di piazza Vittorio Veneto

comme le confirment de récentes fouilles, que la ville déchet rapidement du fait de l'arrivée des marécages sur la Chiana, avec l'abandon consécutif des campagnes devenues malsaines. Après avoir été occupée par les Goths en 540 ap.J.-C., Vitigès, lors de son retrait devant les Byzantins, y laissa une garnison de mille hommes. Puis Chiusi devint le siège d'un duché lombard (documenté jusqu'en 776), quand sur le territoire, nous avons le

La torre di "Beccati questo"

témoignage de la présence de Réginald, lié à Charlemagne. Bien que la présence des Francs sur le territoire de Chiusi soit confirmée, la ville ne reçoit son premier comte, vassal du marquis de Toscane, qu'en 903.

Depuis le XI^e s., le pouvoir de la ville est fermement détenu par son Evêque, mais déjà au siècle suivant, elle doit se soumettre aux influences d'abord d'Orvieto, puis de Sienne. Pendant cette période, la commune de Chiusi

Vicoli caratteristici del centro storico

Fêtes et Folklore

Pendant l'occupation lombarde (590 ap.J.-C.), le vieux plan de la ville étrusco-romaine, divisé par le "Cardo" et le "Decumano" en quartiers, subit une transformation. On y découvre en effet la présence de trois populations différentes, qui d'une façon ou d'une autre devaient cohabiter à l'intérieur des murs de la ville, dans trois zones appelées "I Terzieri": S.Maria de Clusio (zone étrusque et de la noblesse), S.Angelo (zone romaine et du peuple), S.Silvester de Clusio (zone lombarde et des Magistrats). Ce sont les titulaires

Il "Palio delle torri" e i "Ruzzi della

de l'antique Accademia dé Filaleti, qui encouragent chez les habitants, le goût pour la culture et l'art.

Le 3 juillet, à l'occasion de la fête patronale de S^{te} Mustiola, "I Terzieri" organisent la procession historique nocturne, très suggestive, qui se déroule le vendredi précédent la fête, en souvenir de la translation furtive de la relique de la sainte, dans la cathédrale de la ville. Il y a aussi le "Palio delle Torri" institué en 1485 sous le nom de "Palio curso dall'homini a pei". L'épreuve consiste en une course de 800 mètres entre les équipes des Terzieri, chacune

d'elles composée de quatre coureurs, qui portent sur les épaules une tour avec l'emblème de son propre quartier.

Pendant la dernière semaine de septembre, les Terzieri animent la fête du Raisin et du Vin, qui tient ses origines des vieilles fêtes champêtres. La fête intéresse la ville entière, avec des manifestations culinaires, des spectacles folkloriques, des expositions et des foires aux produits agro-alimentaires. Chaque quartier ouvre ses vieilles tavernes, dans lesquelles les hôtes trouveront, outre la chaleur et l'allégresse des habitants, de délicieux mets préparés avec soin et avec des

ingrédients naturels, par les "Ménagères" de la ville.

Depuis 1981, à Chiusi Scalo, se déroulent pendant la première semaine de septembre, les "Ruzzi della Conca", fête liée à la date du 8 septembre, nativité de la Vierge Marie, et jour de la consécration de l'Eglise de Chiusi Scalo. Cette manifestation est l'expression simple et franche d'une population divisée en cinq quartiers (Biffe, Fornace, Granocchiaio, Mar Nero et Sottogrottone), qui retrouve la joie d'être ensemble à travers la compétition de la "palla al braciata". Les épreuves ont lieu deux dimanches après-midi consécutifs, entre des équipes composées de trois joueurs. Le quartier vainqueur gagne la très convoitée "conca".

D'autres initiatives faisant partie des "Ruzzi" sont: Il Braccialino (palla al braciata entre adolescents), I Ruzzini (jeux entre enfants), la caractéristique Course du Cochon (qui se dispute l'avant-dernier jour de la fête) et le Défilé historique des Quartiers, en costume, ainsi que la reconstruction de scènes de la vie à la fin du XIX^e s. et début du XX^e s. (se déroule dans les rues de la ville l'après-midi du deuxième dimanche de fête).

Tout acquiert sa pleine expression avec les couleurs des drapeaux, agités habillement par des personnes bien entraînées, et avec le son des tambours, tout aussi magistral. Durant toute la fête, chaque Quartier, tour à tour, organise des dîners, des rencontres et des spectacles auxquels, tout le monde est convié.

Promenade dans le centre historique

La promenade que nous proposons commence sur la place de la Cathédrale, coeur monumental de Chiusi, où nous reviendrons plus tard pour visiter le Dôme, le musée, les galeries souterraines, la citerne et le beffroi. En s'acheminant vers la rue Porsenna, antique decumano de la ville, nous trouvons les immeubles suivants: .au n°74, l'ex-hôtel Fanelli (de nos jours, Baldetti) du XV^e s.: sur la façade affleurent des arcs ogivaux en travertin; .au n° 60, l'hôtel della Ciaia du XVI^e s.: il appartenait à la famille qui fut à la tête des guelfes de Chiusi; très caractéristique, la tour avec des arcs gothiques; .au n°56, l'hôtel Nardi: c'est aujourd'hui le siège de la Banca di Credito Cooperativo di Chiusi; intéressant l'arc gothique sur la porte centrale, et un fragment d'une ancienne inscription romaine sur l'angle de droite. En prenant à gauche, vers la rue

Petrarca, on peut admirer plusieurs édifices avec des arcs gothiques et portails du XVII^e s., ainsi que le vieux palais épiscopal, à présent palais archipresbytéral, qui conserve sur la façade des traces de l'ancienne construction du XIV^e s. La rue Petrarca porte à la placette de l'Olivazzo, d'où l'on peut profiter d'un splendide panorama de la vallée qui se situe en contre-bas. En regardant de gauche à droite, on voit: Città della Pieve, les monts Cetona et Amiata, puis Sarteano, Chianciano et la Forteresse. En descendant la rue Petrozzi, on retombe dans la rue Porsenna.

A gauche: .au n°48, l'hôtel Turini Betti: intéressants, le portail, les fenêtres et les moulures en travertin; de style XVI^e s., il fut reconstruit par Gabriele Petrozzi en 1608, comme le rappelle l'inscription qui se trouve au-dessus de la corniche en pierre avec les armoiries de la famille Petrozzi; les armoiries au-dessus de la porte par contre, sont celles de la famille Turrini, actuelle pro-

priétaire de l'immeuble.

.au n°43, l'hôtel Bonci Casuccini: construit au XV^e s., il fut restauré par la suite. Au-dessus du portail du XVII^e s., figurent les armoiries de la famille propriétaire. En descendant, on atteint la petite place Graziano da Chiusi, au centre de laquelle s'érige une colonne de l'époque romaine, "La Fortezza"

avec chapiteau corinthien, qui porte les armoiries des Médicis devant, et celles des Della Corna derrière. En entrant dans la rue Arunte, on trouve à gauche l'hôtel Nardi Dei et la petite église de Sant'Apollinare, tous deux du XVII^e s. Peu après, il y a la place Vittorio Veneto, appelée Il Prato, une superbe terrasse panoramique, ornée de nombreuses

pièces du passé, étrusques et romaines. La colonna romana di piazza Grazia-

Au début du parc, se dresse la grille d'entrée à la Forteresse ou Rocca (XII^e s.): aujourd'hui, propriété privée.

De récentes fouilles, ont permis de dégager une bonne partie des remparts de la muraille de Chiusi, d'époque étrusco-romaine (première moitié du III^e s.av.J.-C), dans la Rocca Paolozzi, dans la rue della Violella, et dans le Jardin Episcopale. Les vestiges les plus importants ramenés à la lumière se situent à l'extérieur de la Rocca Paolozzi; est affleuré un mur en blocs de travertin carrés, disposés sur deux files, dépouillé en grande partie à l'occasion de la construction de la forteresse romaine qui se trouve au-dessus: à certains endroits ne restent que les trous de fondations. Sur la partie externe s'y adossent des

contreforts de près de deux mètres de long. On conserve de la forteresse romaine le côté Nord, une haute muraille de 8 mètres de hauteur, et de 80 mètres de longueur; le reste a été englobé dans les remparts d'époque

médiévale. Cette partie de la fortification est munie de trois tours; celles latérales, quadrangulaires, et la tour centrale, hémicylindrique. Ces oeuvres de fortification datent de la première moitié du 1^{er} s.av.J.-C..

Nous prenons maintenant la rue Paolozzi, pour visiter S. Francesco. L'église, en style gothique, fut construite au XIII^e s., en englobant probablement une précédente église. On y accède par deux grands escaliers doubles, construits en pierre et fermés extérieurement par un mur en briques. Le portail principal est en pierre avec un ébrasement obtenu grâce aux gradations

Veduta d'insieme e particolari della chiesa

de colonnettes et aux cannelures des piliers, ainsi que l'accostage de deux grandes colonnes surmontées de chapiteaux romans à tronc de pyramide, sculptés avec une rare maestria. Une corniche en terre cuite sépare les parties inférieure et supérieure de la façade. Sur les côtés, sont encore visibles les formes des premières fenêtres ogivales, remplacées par des fenêtres rectangulaires. Sur la façade N.-O., s'appuie le clocher en forme de L, avec les bras de même longueur. L'église, avec une unique nef, s'élargit au fond en formant une espèce de transept à la hauteur du pres-

bytère, fermé dans la partie terminale par trois chapelles. Dans celle du milieu, on peut admirer un choeur en bois du XV^e s., du maestro Polimate de Nicolò della Spina. Les grandes fenêtres qui s'ouvrent sur les trois chapelles ont été fermées par des vitraux historiés, d'excellente facture. Sur les parois latérales sont appuyés dix grands arcs, terminés par une corniche majestueuse avec frises, stucs, et inscriptions commémoratives de S^t François. Quatre autels ont été construits sous les arcs centraux; deux de chaque côté. Ils conser-

Il chiostro di San Francesco

vent encore un crucifix en bois du XV^e s., attribué à Vecchietta, ainsi que des statues du XVII^e, et XVIII^e s. En 1931, des fresques de très grand intérêt, qui remontent aux XV^e-XVI^e s., ont été reportées à la lumière. Au XV^e s., y était conservé le "bossolo" (urne qui servait à tirer au sort les charges municipales). Dans l'édifice contigu à la façade, naissait au XVI^e s., la Compagnie du Nom de Jésus, de laquelle on conserve une plaque commémorative avec monogramme de S^t Bernardino, scellée dans le mur. Dans cet édifice, l'évêque Pannilini fonda à la fin du XVIII^e s., la Mai-

son de la Lecture et de l'écriture. c'est aujourd'hui le siège de la Bibliothèque Communale. D'un intérêt particulier est le Cloître du XVIII^e s.

En continuant encore, on arrive sur la place XX septembre ou de la Mairie, où était situé autrefois l'antique forum romain.

A voir: .L'Hôtel de Ville: autrefois Palais des Podestats, des Capitaines de Justice, des Vicaires Royaux, et siège du tribunal. Il a subi d'innombrables restaurations et remaniements jusqu'à nos jours. Sur la façade sont scellées d'antiques armoiries de la commune, et de récentes
Piazza xx settembre

inscriptions.

.L'Hôtel des Loges: ex Hôpital de la Fraternité de S^{te} Marie, un des hôpitaux parmi les plus antiques de la Toscane. Il accueille actuellement l'Institut pour Géomètres, le siège de la "Société Philarmónique de la Ville de Chiusi", et au sous-sol, dans une précieuse structure architecturale, le siège du "Quartier" S. Angelo. La galerie fut construite en 1603. Particulièrement intéressante est la "Rota", scellée sur un des côtés; c'est une espèce de portail en travertin devant lequel étaient déposés les enfants abandonnés. En haut, les armoiries de la fraternité, et

l'église de "Santa Maria Novella". A l'origine, c'était une belle église à trois nefs, divisées par des colonnes de récupération d'époque romaine, semblables à celles de la Cathédrale de San Secondiano. Malheureusement, il ne reste aujourd'hui que l'abside et le clocher (qui existait déjà autrefois comme système de défense de la ville). Sa structure fut réduite au XVIII^e s. Autrefois, elle était dédiée aux saintes Marta et Maria Maddalena. Elle fut le siège de la fraternité des "Flagellants de

La "Ruota" o Palazzo delle Logge

Sainte Marie" qui possédait deux édifices contigus à l'église, où se trouvait l'Hôpital de S^{te} Marie. De 1958 à 1974, elle accueillit l'école de céramique de Don Manfredo Coltellini, de laquelle proviennent de nombreux artistes, qui aujourd'hui encore travaillent la céramique. Descendons à présent la rue Lino Moretti, à mi-côte, en prenant à gauche, on entre dans le caractéristique quartier médiéval avec ses maisonnettes aux escaliers externes, très typiques. On continue dans

au-dessous, celles de la famille Samuelli, qui la fit construire en 1620. Elle avait aussi la fonction de "distributeur de lait" pour les enfants pauvres: le lait sortait de deux robinets en forme de mamelles. A noter, deux inscriptions: "Ad tutoria expositorum cunabula 1620" (pour un berceau plus sûr pour les enfants trouvés); et "Charitatis ubera et meliora vino" (mamelles de la charité meilleures que le vin). Au fond de la place, est située

L'ingresso al giardino "I Forti"

la rue Lavinia, au fond de laquelle se dresse la "Porte Lavinia".

En revenant sur nos pas, nous entrons dans la rue Bassa Cimina, qui nous conduit sur la petite place Cesare Battisti: au centre, une antique colonne romaine avec les armoiries de François de Médicis. D'ici, le panorama sur le lac de Chiusi et les collines de Toscane et d'Ombrie est magnifique.

De retour dans la rue Porsenna, nous passons devant le Musée

Musée Archéologique
National de Chiusi

Le Musée Archéologique de Chiusi fut fondé en 1871, dans deux pièces de la rue Mecenate. Après les fouilles de la Commission Archéologique et les donations de collectionneurs privés, les locaux se révélèrent bien vite inadéquats. Le siège actuel, pour lequel avait été organisé un concours en 1874, ne fut réalisé qu'en 1902 à cause des difficultés économiques auxquelles était confrontée la Commission Archéologique. En 1932, le Musée fut amplifié par la création d'une aile nouvelle pour accueillir le matériel de la collection du comte Giovanni Paolozzi. En 1934, Enrichetta Mieli Servadio donna au musée, la collection de matériaux archéologiques assemblée par le père Leone Mieli, à la suite de fouilles effectuées sur ses propriétés, et en particulier dans la nécropole de Castelluccio di Pienza, et sur le site de Casa al Vento. Endommagé par un bombardement pendant la seconde guerre mondiale, peu après, le

Sarcofago in pietra

musée fut de nouveau ouvert grâce aux travaux de G.Maetzke. Il fut étatisé en 1963. L'exposition actuelle, inaugurée en 1992, et pour laquelle a été mise en oeuvre une sélection sévère des matériaux, est conditionnée par le manque d'espaces adéquats à l'augmentation continue du nombre de pièces archéologiques.

A l'entrée, sont exposés des cippes, des urnes cinéraires étrusques, des inscriptions latines, la copie romaine d'une statue de Niobide, et sur la façade, dans des niches, six statues du monument funéraire de la "gens" Allia (fin du I^{er} s.av.J.-C.), retrouvé à Montevenere.

L'exposition est organisée en trois sections, dotées d'accessoires didactiques (panneaux d'explications, plastiques, plans, films, etc...): la première exposition, introductive, se trouve dans le couloir de droite. Elle est dédiée à l'histoire des recherches archéologiques à Chiusi durant ces derniers siècles (caractérisée par le pillage aveugle des

nécropoles), à la naissance du musée (avec une reconstruction partielle de la physionomie des principales collections qui s'y sont jointes), et à la documentation sur l'activité de restauration et falsification des matériaux archéologiques, très florissante à Chiusi au XIX^e s. Dans cette section, signalons en particulier une série d'urnes en albâtre de la famille Marcni, de la collection de Ristoro Paolozzi, constituée entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e s.; les petites urnes en terre cuite de la tombe des Cumni (qui faisait déjà partie de la collection épiscopale), l'urne cinéraire Paolozzi, décorée avec des têtes de griffons et figures

Coperchio di sarcofago in pietra

explorées, ainsi que l'image du défunt, représentée sur le couvercle (VII^e s.av.J.-C.), et deux beaux sarcophages en pierre, d'époque hellénistique.

Dans la section centrale (qui occupe toutes les autres salles du rez-de-chaussée) est délimité le développement de l'artisanat artistique local, en utilisant les matériaux des vieilles collections, ordonnés selon des critères chronologiques et typologiques. Certains types de matériaux sont exposés presque intégralement, comme ceux de l'Age du Fer (IX^e-VIII^e s.av.J.-C.), exposés dans la première vitrine: il s'agit de manière générale, de vases cinéraires formés de deux cônes et fermés par des écuelles,

fabriqués à la main et décorés avec des motifs géométriques. Dans les trois dernières vitrines de la première salle, sont exposés des matériaux de l'époque Specchi in bronzo

orientalisante successive (VII^e s.av.J.-C.): vases en argile assez grossière, et bronzes laminés travaillés en repoussé dans la deuxième vitrine; canopes (vases

cinéraires anthropomorphes typiques de Chiusi) exposés dans la troisième vitrine, dont on peut suivre l'évolution, des exemplaires plus anciens, avec le visage à peine ébauché sur la partie antérieure du couvercle, jusqu'à ceux, plus évolués avec la tête modelée en rond: le plus connu est le canope de Dolciano, sur un trône en feuilles de bronze avec décorations en repoussé et motifs floraux, c'est le résultat de l'assemblage de pièces hétérogènes pour former un unique monument.

Une sélection a été faite pour les productions plus importantes et répétitives, comme les vases en bucchero décorés à petit cylindre, de production locale, exposés dans la quatrième vitrine, et les vases étrusco-corinthiens, importés en général de l'Etrurie méridionale, exposés dans la vitrine adjacente.

Dans le couloir central est exposée la collection de sculptures funéraires en pierre fétide (roche sédimentaire typique de la région) d'époque archaïque et classique (VI^e s.av.J.-C.), constituée de statues d'animaux réels et fabuleux, de xoana (bustes de femmes affligées devant la mort), de petites urnes, et de cippes en bas-relief.

Dans la deuxième salle sur la droite, sont exposés des vases en bucchero exécutés avec des moules de production locale (VI^e-V^e s.av.J.-C.), caractérisés par un excès de décorations. Du même côté, dans la vitrine suivante, sont exposées des terres cuites architectoniques de Chiusi, d'époque classique

(V^e-IV^e s.av.J.-C), des fragments de statues cinéraires en pierre fétide, des vases et des ustensiles en bronze.

Dans la petite salle au fond de la section centrale, est projeté un documentaire sur les tombes peintes de la Scimmia et del Colle (fermées actuellement pour motifs de sauvegarde).

Dans les deux vitrines sur le côté gauche de la deuxième salle, sont exposées presque intégralement, les importations de céramique attique figurée; à signaler entre autre, de grandes amphores à figures noires, les fragments d'un stamnos du Peintre de Kleophrades avec l'entrée d'Héraclès dans l'Olympe, et le skyphos du Peintre de Pénélope avec des scènes du mythe d'Ulysse, et les imitations étrusques: à Chiusi étaient produits des vases à figures noires et à

Lebete in bronzo

figures rouges.

Dans le couloir latéral de gauche, sont exposés des matériaux d'époque hellénistique (fin du IV^e-II^e s.av.J.-C.): vases et miroirs en bronze, ivoires, orfèvreries, vases argentés, petites urnes cinéraires, vases avec peinture noire, etc..., une statue cinéraire en travertin, un sarcophage en albâtre inachevé et une série de petites urnes cinéraires en pierre et en terre cuite: les premières étaient utilisées par les classes aisées, les secondes (en général fabriquées au moule par centaines d'exemplaires) par contre, devaient correspondre à la demande des classes les plus pauvres.

Au fond du couloir se trouve la représentation de la tombe peinte des Tassinaie. La collection de terres cuites architectoniques, visible dans deux vitrines est

significative: dans la première, sont exposées celles de provenance inconnue, et dans la seconde, celles dont les lieux d'appartenance ont été individués; entre ces dernières, signalons les restes des décorations en terre cuite d'un temple de la localité Badiola et des figures viriles qui proviennent d'un édifice sacré de la localité Costaiola dans la commune de Sarteano.

Dans la dernière partie du couloir, sont exposés des matériaux romains; à noter entre autre, le beau portrait du jeune Auguste, et un bel emblème en mosaïque polychrome de Montevernere avec une scène de chasse au sanglier.

Dans la troisième section, topographique, qui est au sous-sol, sont recueillis les matériaux venus à la lumière pendant les fouilles les plus récentes effectuées par la Direction Ar-

chéologique de Toscane. Dans le couloir de droite, a été reconstitué le phénomène articulé de l'urbanisation de Chiusi; dans la salle centrale, le développement des nécropoles urbaines; dans le couloir de gauche, les modalités de peuplement de la campagne chiusine, caractérisé par la présence de grands centres "satellites". Les témoignages les plus importants, sont ceux de Chianciano Terme, où se trouvait l'oppidum le plus grand des campagnes alentour. A signaler également, un trousseau de l'époque orientalisante récente de Sinalunga, avec un "ziro" (jarre funéraire) décoré avec des petites têtes humaines, et des vases en bucchero (imitations et prototypes gréco-orientaux). Les fouilles effectuées à Chiusi pendant ces dernières dizaines d'années par la Direction Archéologique de Toscane, concernaient plus l'aire urbaine que les nécropoles. A la Rocca Paolozzi et à l'*Sfinge in pietra fetida*

Forti, ont été découverts des restes de cabanes de la fin de l'Age du Bronze. Parmi les objets retrouvés, signalons d'importants restes de lavouration de corne de cerf. A la Rocca, sont également réapparues, énormément de matériaux de l'Age du Fer. Des fouilles sont en cours sur deux sites habités à la même période, dans les environs immédiats de la ville, dans les localités de Monteverene et Petriolo, où ont été ramenés à la lumière, un tronçon d'une cabane et un édifice d'époque archaïque (première moitié du VI^e s.av.J.-C.) composé de trois pièces disposées autour d'une cour centrale. De même, ont été retrouvés de nombreux vases en bucchero et en pâte: urnes à denrées, calices, coupes à pied, plateaux, etc...

Dans la localité S.Erminia, des fouilles ont permis de mettre à jour un atelier de céramique d'époque hellénistique; on y a découvert huit fours, formés de simples structures à plan quadrangulaire. Les fours, fonction-

nants pendant trois générations au cours du II^e s.av.J.-C., furent vraisemblablement détruits pendant l'occupation syllenne. L'atelier de S.Erminia produisait des céramiques d'étagère en vernis noir, des céramiques de cuisine communes, des amphores, et des matériaux de construction. La découverte la plus singulière, est celle d'une série de tirelires (les premières connues dans le milieu étrusque), de formes semblables à celles actuelles;

Canopo

certaines d'entre elles sont marquées par deux lettres (vc, la, ar), peut-être les initiales de noms étrusques (Vel, Larth, Arnth).

Dans les nécropoles de Chiusi, outre la découverte fortuite de deux tombes d'époque orientalisante, dans les localités Fontepinella et Caselle, et de deux tombes à chambre d'époque classique dans les localités Paccianese et S.Vincenzo (avec céramique peinte attique et étrusque, et

Les Tombes Etrusques

La nécropole de Poggio Renzo fut utilisée dès l'Age du Fer (IX^e-VIII^e s.av.J.-C.), comme en témoignent les fouilles effectuées en 1872-73, durant lesquelles furent mises à jour quelques tombes à fosse avec ossements, de type villanovien. Ce genre de

sépultures occupait le sommet de la colline. Par contre, sur les versants se trouvaient des sépultures plus récentes (VII^e s.av.J.-C.), constituées de jarres en terre cuite et de canopes. Pendant le siècle dernier, on découvrit aussi d'importants tombeaux-chambres avec des décorations peintes, qui malheureusement

ont disparu aujourd'hui. L'une d'elles, à chambre unique avec une cloison centrale, avait des animaux réels et imaginaires de goût orientalisant, représentés sur les murs. Une autre encore, constituée de trois chambres avec des bancs tout le long des parois, montrait une scène de chasse au lièvre et d'autres représentations, déjà effacées

pour la majeure partie lors de leur découverte.

*Tombe della Scimmia (Tombe du Singe; fermée pour motifs de sauvegarde).

C'est la tombe la plus connue parmi toutes les nécropoles de Chiusi. Elle fut découverte en 1846 par A.François. Elle est constituée d'un vestibule, et de trois chambres avec de superbes

plafonds et des lits funèbres. Les peintures ne sont que dans le vestibule et dans la chambre du fond. Sur la frise sont représentés les jeux en l'honneur du défunt: course de chars, musiciens et personnages tenant des branches de palme, lutteurs accompagnés d'un arbitre, un petit singe lié à un arbre (d'où le nom de la tombe), un lanceur de javelot suivi par un esclave, deux boxeurs et un flûtiste avec une double flûte. La scène de la paroi d'entrée est moins bien conservée, elle représente une femme assise sous un parasol qui assiste à un jeu d'adresse, auquel participe une jeune fille avec un candélabre sur la tête. Dans la chambre du fond sont peints deux petits personnages masculins.

Epoque: début du V^e s.av.J.-C.

Tomba del Leone o del Pozzo (Tombe du Lion ou du Puits; pour la visite, s'adresser au personnel du Musée Archéologique National)

Cette tombe se situe à côté de la tombe du Singe. Elle est constituée d'un vestibule et de trois chambres, dont celle du fond, communique avec un puits. Les peintures, en très mauvais état de conservation, ornaient le vestibule et la dernière chambre avec lits funèbres. Le plafond est décoré d'une très vive polychromie. Sur le fronton du vestibule, on entrevoit deux félins, et dans la chambre du fond, deux personnages allongés, une table avec des vases et un serviteur.

Epoque: environ 510 av.J.-C.

Tomba della Pellegrina (tombe de la Pèlerine; pour la visite, s'adresser au personnel du Musée Archéologique National)

La tombe porte le même nom qu'une ferme située aux alentours; elle représente un exemple très significatif du tombeau familial de l'époque hellénistique. Elle fut découverte en 1928. Elle est formée d'un long dromos sur lequel s'ouvrent quatre petites niches funéraires, et de trois chambres de différentes dimensions. Les sépultures les plus anciennes (IV^e s.av.J.-C.), se reconnaissent grâce à deux grands sarcophages avec la façade en crépi. Elles sont conservées dans la petite cellule sur le côté droit du dromos. Par contre, les autres, du III^e s.av.J.-C. furent déposées dans la grande chambre du fond, entre trois sarcophages simples, qui portent sur la façade des inscriptions peintes en rouge.

Sur le banc de gauche, sont alignés trois ossuaires: le premier appartenant à aul:seiant:larval représente sur le devant, une scène de combat entre Gaulois et Grecs, et sur le couvercle, le défunt. A côté, se trouve une urne avec une scène analogue. Le troisième ossuaire, sans couvercle est orné sur le devant de deux boucliers ronds cernés de festons.

Sur le banc de droite, il y a une petite caisse, qui représente Achille et Ajax. Dans la cellule de gauche est conservée une urne cinéraire avec un beau relief sur le caisson, reproduisant le pillage du sanctuaire de Delphes par les Gaulois.

La première niche de gauche

contient un ossuaire, dont le couvercle représente une femme, et la caisse montre à nouveau Achille et Ajax. Dans la seconde, une urne avec un relief qui narre la mort d'Hippolyte attaqué par un taureau. Dans la niche à droite du dromos, est conservée une urne en travertin, dont la caisse est décorée d'une fleur au milieu de boucliers; tout cela, avec d'importants restes de polychromie. Celui-ci est le dernier dépôt fait dans cette tombe et date environ de la moitié du II^e s.av.J.-C.

Nécropole de Poggio Gaiella (ouverte au public; propriété privée)

Les tombeaux ont été creusés dans une colline naturelle, réadaptée artificiellement, de manière à créer un tumulus entouré d'un tambour en blocs de travertin, selon le témoignage des personnes qui la découvrirent au siècle dernier. Les fouilles entreprises entre 1838 et 1840, mirent en lumière un ensemble important de tombes à chambres, reliées entre elles par des galeries; circonstance qui porta ces terrassiers du XIX^e s., à considérer le monument comme étant la tombe du roi Porsenna. Actuellement, il est possible de visiter une tombe à plan circulaire avec un grand pilier central, à laquelle on accédait par un long dromos. Les fouilles permirent la découverte dans cette chambre d'un Sphinx en pierre fétide et de céramiques attiques de très bonne qualité. Elles sont conservées au Musée Archéologique de Palerme.

Une autre tombe que l'on peut

visiter, se situe sur le versant Sud-Ouest du tumulus. Elle est constituée d'un vestibule et de quatre chambres funéraires; deux au fond, et une de chaque côté. Une voie de jonction récente, fait communiquer cette tombe avec une autre, sur le versant Ouest du coteau. Cette dernière ne possède qu'une seule pièce; sa découverte remonte au siècle dernier. Dans les années 1961-62, de nouvelles fouilles conduites par la "Direction Générale Archéologique de Toscane", mirent à jour des tombes d'époque hellénistique tardive, qui témoignent de l'utilisation de la nécropole entre la fin du VII^e et les II^e-I^{er} s.av.J.-C.

Tomba del Colle (Tombe du coteau; fermée pour motifs de sauvegarde)

La tombe conserve encore à l'entrée, la porte à deux battants en travertin. Elle est formée de deux chambres décorées de peintures sur les parois. Dans le vestibule, sont représentées des scènes de jeux et danses: musiciens, lanceurs de javelot, athlètes et courses de chars. Sur la paroi de l'entrée, on note des personnages étendus sur un lit, et des serviteurs versant du vin. Dans la chambre du fond, sont peints des danseurs et des arbres.

Une partie des peintures s'est détachée des murs, et se trouve au Musée Archéologique National de Chiusi, dans la salle de projection.

Epoque: deuxième quart du V^e s.av.J.-C.

Tomba della Tassinia (ouverte

au public, mais difficile d'accès; propriété privée)

La tombe de la Tassinaia porte le nom de la localité où elle fut découverte en 1866. Elle est formée d'une petite chambre quadrangulaire avec une voûte en berceau, creusée dans le grès. Les murs sont ornés de motifs peints directement sur la roche. Sur la paroi d'entrée, est représenté un grand bouclier entre deux festons; motif que l'on retrouve aussi sur celle du fond, alors que sur les deux parois latérales (en plus des habituels ornements à festons), se trouve la représentation de deux défunts,

ainsi que l'inscription de leurs noms; une femme et un jeune garçon mort à l'âge de treize ans, inhumés respectivement dans une petite urne en terre cuite, et dans un pot cinéraire. Appuyé contre le mur du fond, se trouvait un sarcophage en terre cuite; sur son couvercle, un homme d'un certain âge, tient dans la main le rouleau du destin.

Tomba del Granduca (Tombe du Grand Duc; ouverte au public, propriété privée)

Cette tombe, fut découverte au mois de février 1818, sur un terrain appartenant au Grand

Duc de Toscane, d'où son nom. Elle se situe à environ 2 km au Nord-Est de Chiusi, sur une petite colline, à proximité de la ferme de la Paccianese, à brève distance de la route qui conduit au lac de Chiusi. Le dromos, duquel il ne reste aucune trace, fut mis à jour en 1858. La chambre funéraire a une entrée en E, avec une porte en pierre à deux battants. Son plan est quadrangulaire, et sa voûte en berceau creusée dans le grès, est recouverte en claveaux de travertin. Le long du mur, il y avait un banc également en blocs de travertin, sur lequel étaient posées huit urnes cinéraires

avec les inscriptions de la famille Pulfna Peris. Les urnes, avec décorations ornementales sur le devant des caisses, et représentation du défunt seulement sur les exemplaires plus anciens, remontent au II^e s.av.J.-C. Elles sont un témoignage important pour l'histoire, et attestent du goût de l'artisanat artistique de Chiusi, à l'époque hellénistique tardive. Epoque: II^e s.av.J.-C.

Tomba della Vigna Grande (Tombe de la Grande Vigne; ouverte au public, propriété privée)

La tombe, située à environ 1 km au Sud de Chiusi, prend son nom de la ferme voisine. Elle fut découverte en 1839 par Federigo Sozzi. Elle est constituée d'une unique chambre funéraire de forme rectangulaire avec voûte en berceau, réalisée en claveaux de travertin. Comme dans la tombe du Grand Duc, on trouve autour du périmètre de la chambre, une banquette en travertin sur laquelle étaient déposées huit urnes cinéraires avec les inscriptions de la famille Herini. Les caisses présentent de simples motifs décoratifs, et les couvercles, à l'exception d'un seul, sont à double pente. Epoque: II^e s.av.J.-C.

La description du mausolée du roi de Chiusi, Porsenna, nous a été transmise par Pline, sur la base d'un témoignage indirect de Varron: le monument était formé d'une base parallépipède, en maçonnerie, de 90 mètres de côté, dans laquelle se trouvait un labyrinthe inextricable. Au-dessus de celui-ci, il y avait cinq pyramides, une au milieu, et les autres aux quatre angles; sur leur sommet, quatre corniches aux bords en bronze d'où partaient des chaînes, retenant des cloches qui sonnaient avec le vent. Sur chacune des corniches s'élevaient quatre pyramides, qui à leur tour, soutenaient une plate-forme avec cinq autres pyramides. En réalité, la description de Pline (qui n'a aucun rapport avec l'architecture funéraire étrusque, et en particulier celle de Chiusi de la fin du VI^e-début du V^e s.av.J.-C., époque à laquelle Porsenna aurait été enterré), est le fruit d'une reconstruction érudite, vraisemblablement basée sur la structure de monuments funéraires romains. Selon des légendes locales, dans le trousseau funéraire du roi de Chiusi, se trouvaient une armure et un char en or, et/ou une poule avec cent poussins également en or.

Le mausolée de Porsenna a attiré l'attention des spécialistes depuis le XV^e s. Certains parmi les plus importants architectes de la Renaissance comme Leon Battista Alberti et les Sangallo, tentèrent une reconstruction hypothétique, mais la plus fantaisiste, est certainement celle de A. Cortenovis (1799), qui supposa qu'il s'agissait d'une gigantesque machine électrique. Il est certain que si le mausolée avait été tel que l'ont décrit Pline et Varron, il aurait laissé des traces visibles, qui en auraient permis l'identification: en réalité, aucun indice sur le terrain n'en a permis la localisation, bien que sur cet argument, aient été avancées les suppositions les plus fantaisistes.

On raconte qu'à l'époque déjà, le pape Pie II, en se rendant au congrès de Mantoue en 1459, aurait cherché le mausolée de Porsenna, lors de son passage à Chiusi. Pendant le siècle dernier, on cru l'avoir découvert dans les galeries souterraines de la ville. Un autre monument identifié comme étant la sépulture du roi chiusin, est le tombeau de Poggio Gaiella, dont les tombes sont reliées entre elles par une série de galeries qui ne semblent pas avoir été faites par des pilleurs de tombes (comme l'avait suggéré Bianchi Bandinelli), car elles ont été creusées grâce à

des techniques antiques, et non de manière fortuite. L'intérêt pour le monument n'a pas diminué au long des siècles, et encore maintenant, il est l'objet de signalisations continues de la part d'habitants, "passionistes" locaux amateurs, et professeurs d'université étrangers.

L'Ensemble du Clocher
de Chiusi

Cathédrale de San Secondiano
La Cathédrale de Chiusi, dédiée
à San Secondiano martyr, est
une des églises parmi les plus
antiques de Toscane. Elle fut
construite par l'Evêque Fiorentino
au VI^e s. A l'extérieur se trouve
un proanos en travertin de la fin
du siècle dernier. A noter, sur
le portail d'entrée, les deux
montants, d'intéressante valeur
artistique et historique: celui

Piazza Duomo

de gauche, d'époque romaine
tardive, celui de droite, construit
en trois pièces adaptées, est de
l'époque romaine impériale.

A l'intérieur, elle conserve
substantiellement l'architecture
originelle d'installation basilicale
paléochrétienne. Dix-huit
colonnes en précieux marbres
soutiennent les arcades et séparent
la nef centrale des nefs latérales.
Les colonnes, toute différentes,
furent certainement récupérées
après la guerre gothico-byzantine,
qui détruisit la ville. De

toute beauté sont les chapiteaux
d'ordres ionique et corinthien,
et les "pulvini di adattamento"
(genre de coussinets posés entre
les chapiteaux et le point de
rupture des arcs), créés pour
donner la même hauteur à
toutes les colonnes. Sur les plus
hauts, un artisan de l'époque
réalisa des sculptures rudimentaires
qui reproduisent la première
symbolique chrétienne: des cerfs
qui se désaltèrent à la source
de la grâce; le candélabre à sept
bras, une croix cosmique, un calice

dans lequel boivent des paons
et des colombes. Sur le "pulvino"
de la troisième colonne de
gauche est gravée l'inscription
"SCS EPUS FLORENTINUS FICIT"
(le saint évêque Florentino fit),
au milieu de colombes qui
mangent le raisin d'une tonnelle,
et d'oiseaux qui picorent
entre les branches d'un olivier.

Au-dessus des arcades s'ouvrent
de chaque côté huit grandes
fenêtres, qui à l'origine
diffusaient la lumière dans
la nef centrale. A la fin
du XV^e s., les nefs laté-

rales furent réhaussées, et les fenêtres condamnées. Il en fut ainsi jusqu'aux travaux de restauration entrepris à la fin du XIX^e s. Dans les nefs latérales s'ouvrent (une de chaque côté) deux chapelles du XIX^e s.; celle de droite, édifiée à la demande de l'évêque Alfonso Petrucci, et dédiée à S^{te} Catherine de Sienne. La fresque au-dessus de

Duomo: sarcofago di Santa Caterina

l'autel, représente la Sainte qui apprend miraculeusement à lire et à écrire. L'urne devant l'autel, contient les reliques de S^{te} Mustiola. Dans le sol, recouvertes par une grille, se trouvent les tombes des Evêques de Chiusi. La chapelle de gauche est dédiée au Santissimo Sacramento; sur l'autel était posé un beau retable représentant la Nativité,

oeuvre de Bernardino Fungai (1460-1516).

Malheureusement, en janvier 1994, le cadre et l'estrade représentant les histoires de S^t Barthélemy et de S^t Jérôme, ainsi que plusieurs images de Saints ont été volés.

La nef centrale et l'abside furent peintes en fausse mosaïque à la fin du XIX^e s., par Arturo Viligiardi qui s'inspira des mosaïques de

Duomo: cbro e abside

Ravenne et de celles de Santa Maria Maggiore à Rome. On voit au-dessus du choeur, des épisodes de la vie de la Sainte Vierge; Jésus Christ accompagné par des anges, accueille l'âme de la Vierge Marie, dont le corps allongé (Dormitio Mariae) est entouré par les apôtres. Tout le long de la nef centrale, des épisodes de la vie de S^{te} Mustiola,

et des processions de Saints dont les noms sont ceux des épigraphes des catacombes locales. Au centre de la nef, la croix représentant sur les deux côtés Fons Vitae et Arbor Vitae. Sur des médaillons, les douze apôtres.

A noter, dans le presbytère, le sol en mosaïque du VI^e s. (qui porte le nom de celui qui l'offrit: Partenio Marcario), découvert lors de fouilles effectuées à la fin des années 70.

De chaque côté de la porte centrale, sont scellées deux planches lombardes qui datent de la construction de la basili-

que de S^{te} Mustiola, par le Duc Gregorio (neveu de Liutprando), en l'an 728.

A droite de l'entrée principale, les fonts baptismaux obtenus d'une vasque romaine creusée dans un bloc d'albâtre, et placée sous un baldaquin, lui-même soutenu par deux précieuses colonnes à tortillon en marbre vert. A gauche de cette même entrée, l'urne en travertin couronnée d'un tympan, où furent conservées les reliques de S^{te} Mustiola après la destruction de la basilique qui lui était dédiée. Dans la sacristie est conservé ce

Duomo: pavimento a mosaico III/IV

Duomo, parete d'ingresso: colonna etiopica

qu'il reste du précieux et solennel autel polychrome du XVIII^e s., démonté dans les années 70. Musée de la Cathédrale

Fondé en 1932 par l'Evêque de Chiusi Mons. Giuseppe Conti, il se trouve dans une des salles capitulaires. Au début des

années 80, on put donner au musée une nouvelle dimension grâce au Banco di Credito Cooperativo de Chiusi, qui organisa la restauration architecturale et structurelle des locaux près de la Cathédrale. Le nouveau musée fut inauguré en 1984. L'exposition est divisée en qua-

Al lato: Frammenti di grande sarcofago in marmo e cornice marmorea con iscrizione dal monumento di Santa Mustiola

tre sections:

I - Epigraphique et sculpturale: dans laquelle sont conservés plusieurs matériaux, des premiers siècles du christianisme jusqu'au XI^e s. Il s'agit de calques de plaques commémoratives qui proviennent des catacombes de S^{te} Mustiola et de S^{te} Catherine d'Alexandrie; des éléments sculpturaux du haut Moyen-Age, provenant de la basilique de S^{te} Mustiola. Sont

Cofanetto portareliquie XIV secolo

particulièrement intéressants: un relief en marbre avec scène de bataille, récupéré durant des fouilles sur la zone contiguë à la nef de droite du dôme, et trois fragments de mosaïque (V^e s.) appartenant à la première église paléochrétienne.

II - Salle de l'Argenterie: dans cette section sont recueillis des oeuvres et des objets du XV^e au XIX^e s. Le groupe le plus consistant de matériel exposé,

Sportello di tabernacolo in rame

est l'argenterie du XVII^e, XVIII^e et XIX^e s., s'agissant bien souvent de dons d'Evêques, de prélats et de fidèles. De grand intérêt, sont deux coffrets porte-reliques en bois et ivoire, de la boutique des Embriachi (XV^e s.), une chasuble en brocart rouge (XVIII^e s.), et une autre en brocatelle avec des motifs tissés, d'époque Renaissance, de la fin du XVI^e s.

III - Codes enluminés:
ils sont exposés dans le couloir,

au-dessus de la loge qui unit le Palais Episcopal à la Cathédrale. Ils furent donnés en 1810 au Chapitre de la Cathédrale de Chiusi, par Mons. Giuseppe Panilini, qui les sauva au moment de l'élimination napoléonienne, du monastère de Monte Oliveto Maggiore.

La collection est constituée de 22 codes. Celui marqué de la lettre Z, avec des miniatures du XVIII^e s., est de provenance inconnue.

Due pagine miniate dei Corali di

L'Abbé bolognais Francesco della Ringhiera, afin de réaliser un programme de renouvellement pour sa deuxième élection en tant qu'Abbé Général, commanda en 1456 au frère olivétain Alessandro da Sesto, d'écrire les choraux pour le monastère principal. Frère Alessandro, scripteur de haut niveau, se mit à rédiger tous les codes à l'exception d'un, que les témoignages attribuent à un autre calligraphe milanais du nom d'Ambrogio. L'enluminure à la plume, qui révèle un exceptionnel talent créatif, fut splendide sur la Valdichiana, sur les lacs, et sur les monts Cetona et Amiata (pour la visite, s'adresser au Musée de la Cathédrale). Dans le jardin épiscopal ont été retrouvés des tronçons du mur d'enceinte de la ville (superposés en couches stratigraphiques monumentales). La première enceinte, d'époque hellénistique, est constituée d'un mur en blocs de travertin carrés, posés à sec sur trois rangées côte à côte. Au II^e s.av.J.-C., on y adossa une structure en blocs de travertin unis par du mortier (qui

l'oeuvre des frères olivétains; par contre, des artistes fameux comme Sano di Pietro, Francesco di Giorgio Martini, Liberale da Verona, Girolamo da Cremona, Bartolomeo Varnucci et Venturino Mercati, se sont chargés de la miniature au pinceau. huiles sur toile (XVII^e et XVIII^e s.) provenant d'églises du diocèse de Chiusi.

Jardin épiscopal

IV - Section: elle a été inaugurée en 1992, et se situe dans des pièces du Palais Episcopal. S'y trouvent des peintures du XV^e s., un Christ en bois de la seconde moitié du XIV^e s., des objets en or du XV^e s., et en argent du XVII^e et du XVIII^e s., ainsi que de nombreuses L'ensemble formé par le beffroi, la citerne et le "labyrinthe" a été complètement restructuré et inauguré, le 24 juin 1995. Il est possible à présent de suivre un parcours, qui débute dans le jardin épiscopal, juste derrière le musée et qui, à travers les galeries souterraines conduit à la citerne, puis à la tour, que l'on peut visiter jusqu'au sommet, et d'où l'on profite d'un panorama

Orto vescovile

fut éliminé au début du siècle suivant). Le mur hellénistique est coupé du mur romain par des blocs en travertin à bossage léger, unis finement par du mortier (début du I^{er} s.av.J.-C.) Le mur romain par contre, a été utilisé comme fondation pour une tour avec soubassement en talus, pertinente à l'enceinte du XV^e s. Sur le mur étrusque s'appuie la façade d'une maison médiévale, sur laquelle apparaissent des trous pour les poutres, et une ouverture (peut-être une petite fenêtre). Derrière le mur étrusque est située une citerne romaine à plan quadrangulaire, avec un couloir d'inspection (actuellement inaccessible).

Le "Labyrinthe de Porsenna"

Cunicolo

Sous toute la colline s'étend un complexe important de galeries souterraines, creusées dans un banc sableux, disposées sur plusieurs niveaux, et intercalées d'un grand nombre de puits ascendants. Il s'agit d'un système ingénieux de drainage et d'approvisionnement hydrique, sûrement en activité dès l'époque étrusque, comme l'a confirmé l'étude des objets récupérés lors des fouilles effectuées avec l'autorisation de la Direction Archéologique de Toscane, par le groupe archéologique "Città di Chiusi". Depuis toujours, ce réseau souterrain est connu grâce au roi étrusque Porsenna (VI^e s.av.J.-C.), et à son mausolée légendaire.

La Citerne Romaine

Presque sur le même axe que

Cisterna Romana

la tour, et reliées entre elles par un escalier d'accès: la grande citerne romaine destinée à recevoir les eaux pluvieuses, découverte pendant le siècle dernier, et datée du I^{er} s.av.J.-C. Elle est formée d'une vaste pièce à la base circulaire, creusée dans le banc de sable alterné de fines couches de conglomérat, sur laquelle se dresse la ville, et imperméabilisé par de l'enduit hydraulique.

Cette pièce est recouverte par deux voûtes en berceau de forme elliptique, raccordées aux parois de la citerne par des panaches et soutenues par un pilier quadrangulaire central: la voûte, comme le pilier, sont en blocs de travertin. Sur chacune des voûtes, s'ouvrent deux puits circulaires pour la récupération des eaux. Un expert allemand a avancé la théorie que la citerne

aurait pu être utilisée par le collegium centoniarorum (les pompiers de l'époque romaine), dont la schola (mentionnée dans un épigraphe retrouvé dans le jardin épiscopal voisin), devait se trouver aux alentours.

Le Beffroi
Il fut construit au tout début du XII^e s. avec des matériaux provenant de la démolition d'édifices stratégiques, ayant appartenu précédemment aux comtes

Torre: interno

Les Catacombes.

(Chiusi en possède deux; pour les visites, s'adresser au Musée de la Cathédrale.)

La position stratégique de la ville de Chiusi a favorisé l'arrivée du christianisme, déjà à l'époque apostolique (la tradition, attribue à S^t Apol-

inaire, disciple de S^t Pierre, l'évangélisation de la ville). La communauté chrétienne devint bientôt très active et parfaitement organisée, si bien que dès le III^e s., elle était déjà devenue siège épiscopal. L'importance de l'histoire chrétienne de la cité, est renforcée par le fait que Chiusi est l'unique ville de Toscane qui possède des catacombes.

Catacomba di Santa Mustiola: scali-

Catacombes de S^{te} Mustiola

Leur nom a pour origine le fait que la Sainte, Patronne de Chiusi et du Diocèse, martyrisée en 274 sous l'empire d'Aurélien, y fut ensevelie. Elles se situent à environ 1 km du centre historique, sur la route qui mène au lac de Chiusi. Elles furent découvertes par hasard en 1634, quand les frères

Galleria laterale

franciscains qui gardaient la basilique de S^{te} Mustiola, décidèrent de creuser un puits pour l'approvisionnement hydrique. A 18 m de profondeur, ils découvrirent les catacombes qui se situaient exactement sous la basilique de S^{te} Mustiola. Des fouilles plus importantes furent effectuées en 1717, par des "terrassiers" venus de

Rome. Puis, inexplicablement, le cimetière fut complètement laissé à l'abandon pendant plus d'un siècle. Mais en 1828, pendant les réjouissances en l'honneur de S^{te} Mustiola, Monseigneur Giacinto Pippi, Evêque de Chiusi, lors d'une homélie touchante, invita les fidèles à prendre en charge la remise en état du cimetière. Deux ans après, les fouilles furent reprises, et continuèrent jusqu'au 21 mai 1831. On découvrit de nouvelles galeries, une crypte, et un certain nombre d'épigraphes. Parmi elles, particulièrement importantes sont celles qui se rapportent aux premiers ministres de l'église locale: les évêques Marco Giovenzio Dionisio et Lucio Petronio Dextro, le diacre Sulpicio Felicissimo, l'exorciste Sentio Respectio, et celle d'un enfant, Aurelio Melito, mort à 4 ans et 2 jours, pendant la cinquième lecture de la Veille de Pâques.

Arcosolio di Santa Mustiola

Beaucoup d'inscriptions sont gravées sur le tuf; curieuse est celle qui concerne un inconnu: "Ci-gît un pèlerin qui venait de la terre des Ciconi, Dieu connaît son nom".

Les inscriptions, ainsi que les matériaux retrouvés confirment l'usage du cimetière, du III^e jusqu'à la fin du V^e s.

L'approche en est particulièrement suggestive: une longue volée de marches bordée de hauts cyprès, conduit à la petite esplanade devant les deux entrées des catacombes. La principale, découverte en 1830, possédait à l'origine un "dromos"; de nos jours, un escalier mène à une crypte, où l'on conserve l'ancienne chaire épiscopale en briques, et un autel qui est posé sur un cippe, avec l'inscription de l'Evêque Marco Giovenzio Dionisio, auquel on attribue la sépulture du corps de S^{te}

Mustiola.

L'entrée secondaire, ouverte lors de la découverte des catacombes, se situe au centre d'un grand hémicycle en briques construit au siècle dernier.

La longueur totale des galeries est d'environ 200 mètres. Les locaux, disposés en grande partie en "arcosolii" bisomes et trisomes, sont au nombre de 202.

Catacomba di Santa Caterina:

Catacombes de S^{te} Catherine d'Alexandrie

Elles se situent à environ 2 km du centre historique, sur la route qui porte à Chiusi Scalo. Le nom vient d'une petite chapelle (édifiée sur la colline qui les surplombe) qui était dédiée justement à S^{te} Catherine delle Ruote,

vierge et martyre d'Alexandrie. Elles furent découvertes par hasard en 1847 pendant la recherche frénétique d'antiquités étrusques, qui caractérisent le siècle dernier. La typologie des sépultures (arcosolii fermés par des tuiles), semblable à celles des catacombes de S^{te} Mustiola, convainquit le chanoine Antonio Mazzetti, vicaire général du diocèse de Chiusi, de commencer un travail de fouilles pour vérifier si les tombes appartenaient effectivement à un cimetière chrétien. Les recherches

Vestibolo

durèrent jusqu'en 1854, quand l'ancien accès fut rétabli. De nouvelles recherches archéologiques furent entreprises à partir de 1986, par la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée, et suivies par le Docteur Giulio Paolucci. Les résultats furent d'un grand intérêt, et ont permis une analyse plus précise de l'ensemble du cimetière, dont l'aspect topographique a subi d'importantes mutations depuis le XIX^e s. A l'origine, il devait s'agir de deux hypogées bien distinctes, faisant partie d'une zone de nécropoles plus vaste,

qui accueillait des sépultures chrétiennes et païennes. La première hypogée, la plus grande, fut utilisée tout au long du III^e s.; la seconde par contre (galerie G), jusqu'à la fin du IV^e s. La présence à l'entrée, d'huisseries en travertin avec des trous pour les gonds d'une porte, a fait plus d'une fois formuler l'hypothèse selon laquelle la première cellule représentait une tombe étrusque, qui aurait été amplifiée par la suite. D'après les multiples inscriptions funèbres, qui rappellent des personnes de la

"gens" Gellia et Fonteia, il semble plus probable que les catacombes aient été créées au II^e s., comme hypogée familiale pour ses membres, qui après s'être convertis au christianisme, les auraient mises à la disposition des frères de la communauté, pour leurs sépultures.

A l'intérieur, dans le vestibule, on peut admirer une belle urne en travertin, ornée par deux gerbes de verges, au milieu desquelles est représenté un homme en toge, probablement un magistrat de Chiusi de l'époque impériale, et deux colonnes avec chapiteaux corinthiens, placées de chaque côté de l'autel. Les inscriptions gravées sur le tuf ont malheureusement toutes disparu (à l'exception d'une, au fond du déambulatoire D). Quelques unes ont été reproduites après les fouilles de 1986, sur des panneaux. Parmi elles, rappelons une devise philosophique de l'arcosolio d'une certaine Fonteia, qui fut effacée au siècle dernier, parcequ considérée blasphème: "Durant la vie homme, vit! Car après la mort, il n'y a rien, toutes les choses restent, et c'est l'homme ce que tu vois". Parmi les pierres tombales, rappelons celle de S^{te} Ulpia Vittoria martyre. Aujourd'hui, son corps se trouve dans l'église de S. Ap-

Le Lac de Chiusi

Il se situe à environ 5 km du centre historique, dans la zone la plus méridionale de la Valdichiana. Avec le lac de Montepulciano, il représente ce qu'il reste de l'ancien marécage, qui autrefois occupait toute la vallée. Sa superficie est de 3,5 km². Sa profondeur varie de 3 à 5 m, l'altitude est de 250 m environ. Tout autour, de doux

reliefs collinaires, typiques du paysage toscan.

Déjà dans l'antiquité, le lac avait une grande importance pour Chiusi. Les Etrusques l'appelaient "Clair de Lune", car d'après les croyances de l'époque, dans ses eaux limpides venait se refléter la nuit la déesse du ciel Tiu. La tradition chrétienne par contre, rappelle l'histoire de S^{te} Mus-tiola, qui fuit Rome et traversa les eaux du lac sur son manteau,

en laissant derrière elle un rayon de lumière, qui depuis lors apparaît chaque année à l'aube du 3 avril. Dans certains mémoires du XV^e s., on parle du "Mariage delle chiane". Desponsatio Clannarum, une antique cérémonie qui remonte au XIII^e s., durant laquelle, les Prieurs et le Maire, revendiquaient de façon symbolique la possession des eaux du lac, en y jetant un anneau en argent plaqué d'or.

Actuellement, le lac revêt pour le milieu ambiant, une importance particulière du fait de la présence de multiples espèces de poissons qui y vivent, de par un nombre important de plantes lacustres, et en tant que refuge en automne et en hiver, pour de nombreux oiseaux migrateurs. Un vrai paradis pour les amateurs de la nature, et pour les passionnés de bird-watching.

Ces dernières années, les acti-

vités sportives ont gagné une place toujours plus importante: canotage, planche à voile et pêche sportive.

A proximité du lac, l'accueil est garanti grâce à deux campings et trois restaurants, dans lesquels il est possible de déguster les plats locaux typiques. A goûter absolument ceux à bases de poissons du lac: le brustico et le tegamaccio.

A signaler en outre pour les pas-

sionnés d'histoire, dans la zone Sud du lac, deux tours aux noms singuliers, témoins d'antiques rivalités. La première fut édifiée au XV^e s. par les Siennois, sur la frontière, et appelée en signe de provocation: "Beccati questo" (Prend-toi ceci), la seconde fut construite peu après par les Pérousin et pour toute réponse fut appelée "Beccati quello" (Prend-toi cela) Aujourd'hui encore, les deux tours démar-

Le due torri di "Beccati questo" e "Beccati quello" nei

La Campagne Chiusine

La ville de Chiusi domina un vaste territoire, qui comprenait la Valdichiana et le Val d'Orcia. Celui-ci fut occupé dès la préhistoire par des sites habités, sur le Mont Cetona, à Chianciano, sur l'Amiata, à Pienza et à Montalcino. Ils furent tous abandonnés à la fin de l'Age du Bronze (XII^e-XI^e s.av.J.-C.), période à laquelle remonte aussi le site découvert à Panicarola, près du lac Trasimène. Alors que les témoignages de cette période et de l'Age du

Fer (IX^e-VIII^e s.av.J.-C.) sont plutôt rares, on assiste par contre à un accroissement démographique important, pendant la période orientalisante (VII^e s.av.J.-C.) dans la campagne chiusine, conséquence d'une exploitation décentralisée des ressources agricoles, avec l'apparition, près de petits habitats, de centres d'une certaine importance. Le long de la route qui reliait Chiusi à l'Etrurie Méridionale, à travers les vallées du Paglia et du Rigo, se développa le centre assez pauvre de Cancelli (avec une

nécropole de tombes à jarres), qui à l'époque archaïque fut supplanté par celui bien plus important de Camporsevoli. Sur la route qui reliait Chiusi à la mer, se trouvaient les centres relatifs aux nécropoles de la Pedata (Chianciano Terme), la plus grande de toute la campagne chiusine, et à celles de Castelluccio di Pienza et de Borghetto; par contre, le centre relatif à la nécropole de Solaia (Sarteano), était plus décentré. Le long de l'axe routier vers le Nord, calqué par la suite par la

voie Cassienne, se trouvait le site d'Acquaviva, qui à l'époque romaine devint une statio de la voie Cassienne, de même que les centres de Torrita di Siena et de Sinalunga.

L'étendue de la distribution de ces sites, et leur prospérité ininterrompue jusqu'à la fin de la période hellénistique (un phénomène qui, de par sa consistance, ne trouve son pareil que dans très peu d'autres villes de l'Etrurie du centre Nord, confirmé par la distribution de matériaux de luxe, tels que la

céramique grecque peinte et la sculpture funéraire en pierre fétide, et par la présence de production locale de céramiques), est justifiée par une économie de caractère essentiellement agricole, basée sur l'exploitation des ressources d'un territoire renommé pour sa fertilité. Ces centres étaient sans doute gérés par les plus puissantes familles de Chiusi, bien que nous n'ayons aucun témoi-

gnage épigraphique jusqu'à la période hellénistique, pour nous le prouver. La qualité des importations prouve en effet la présence d'une classe aristocratique aux moyens économiques et au niveau culturel, semblables à ceux du chef-lieu: pour indéniable que soit la fonction de point d'appui exercé par Chiusi sur les centres mineurs de son territoire, le rapport ville-campagne dans cette zone

de l'Etrurie garda toujours un certain équilibre. Pendant la période archaïque (VI^e s.av.J.-C.), celle de majeure splendeur pour Chiusi, on assiste à une diminution du nombre des habitats, mais on ne note aucun fléchissement des centres satellites qui, seulement pendant la deuxième partie du V^e s.av.J.-C. semblent être touchés par la crise présumée du centre dominant.

Au II^e s., suite aux guerres sociales et à la libération des esclaves qui s'en suivit, se produit une occupation diffuse du territoire par de petites fermes, gérées le plus souvent par des affranchis. Sur le coteau Bacherina près de Chianciano Terme, ont été découverts d'importants vestiges de l'une d'elles. Des traces d'un habitat du même genre ont été retrouvées près de la Forteresse de Montepulciano: il semblerait

que ces deux fermes aient été détruites au début du I^{er} s. en concomitance avec l'occupation syllenne.

A l'époque hellénistique, sont fréquents également les édifices sacrés, liés au culte des eaux, situés pour la plupart à proximité de sources thermales (aujourd'hui encore utilisées, comme celles de Costalaiola (Sarteano), Sillene et Fucoli (Chianciano Terme) auxquels

se joignent les découvertes de meubles votifs avec de petits bronzes, sur le lac Trasimène, à Radicofani et à Casa al Savio près de Castelluccio di Pienza, des terres cuites dans la grotte Lattaia sur le mont Cetona, ainsi qu'un sacellum près de Torrita di Siena. L'utilisation des eaux minérales, assez abondantes dans la région, est bien documentée déjà à l'époque romaine par au moins sept édifices thermaux, dont nous signalons entre autres,

celui de Camerelle (Chianciano Terme), et celui qui se situe en la localité Peschiera Giannini (Sarteano).

Après la colonisation de Sylla, comme conséquence d'une transformation profonde de l'économie agricole, on assiste à la diffusion de vastes entreprises portées vers une agriculture spécialisée en cultures uniques de type intensif et à l'élevage de bétail.

Parmi les découvertes les plus significatives, faites récemment dans les campagnes de Chiusi, signalons celles sur le territoire communal de Chianciano Terme: en particulier dans la nécropole de la Pedata-Morelli, dans laquelle, au siècle dernier ont été retrouvées les statues cinéraires de la dite Mater Matuta, et celle avec le défunt Vanth;

Art et histoire sur le territoire
Villes à visiter

PIENZA

Distance de la gare FS de Chiusi: 38 km.
Informations touristiques:
tel. 0578/748502

A l'époque étrusque et romaine, elle appartenait à la ville de Chiusi. Environ pendant la première moitié du I^{er} s.av.J.-C., elle rentra dans le partage des "dépouilles de Chiusi" entre les légionnaires de Sylla. Au début du XII^e s., elle fut assujettie à Sienne. Le "miracle" Pienza débuta pendant la deuxième moitié du XV^e s., quand en 1458, Enea Silvio Piccolomini devint Pape sous le nom de Pie II, et décida de transformer son petit village natal (qui à cette époque s'appelait Corsignano) en une ville splendide. Le projet fut confié à Rossellino, fameux architecte de l'école de Leon Battista Alberti. Les travaux com-

mencèrent en 1459, pour finir en 1462.

A visiter:

Place Pie II, un des exemples les plus purs de la Renaissance italienne.

– La Cathédrale et ses oeuvres de: Sano di Pietro, Vecchietta, Matteo di Giovanni et Giovanni di Paolo.

– Palazzo Piccolomini: superbes sont les arcades et le jardin suspendu qui surplombe le Val d'Orcia.

– Maison des Chanoines: siège du Musée de la Cathédrale, avec de très belles tapisseries flamandes, des tableaux de: Bartolo di Fredi, Vecchietta, Sano di Pietro et la Chape de Pie II.

– Palazzo Comunale: avec un portique ionique. Dans la salle du Conseil, une fresque de l'école de Sienne du XV^e s. Aux alentours, la belle église de Corsignano et le superbe panorama sur les

"glaises" du Val d'Orcia.

MONTEPULCIANO

Distance de la gare FS de Chiusi: 25 km.

Informations touristiques:
tel. 0578/757442

La tradition attribue la fondation de la ville au lucumon étrusque de Chiusi, Porsenna. Au XII^e s., la ville se développa en tant que "commune"; en 1202, pour se protéger des vues expansionnistes de Sienne, elle se soumet à la République de Florence. Au XVI^e s., c'est une des villes les plus privilégiées du Grand Duché de Toscane. Aujourd'hui, elle est parmi les plus importantes de tout le territoire. Elle est connue dans le monde entier comme étant la Perle du XVI^e s. pour ses nombreux édifices et églises, oeuvres des plus fameux artistes de l'époque (Sangallo, Peruzzi, Vignola). Elle a une économie surtout agricole. Son fameux "Vin Noble" est produit dans grand nombre de caves.

A voir:

– La Cathédrale construite entre 1586 et 1680 pour remplacer l'antique église romane de Sainte Marie, dont il n'est resté que le clocher. L'intérieur, en croix latine à trois nefs est riche d'oeuvres d'extraordinaire valeur: le monument funéraire dédié à Bartolomeo

Aragazzi; les fonts baptismaux avec autel d'Andrea della Robbia, un ciboire artistique en marbre de Vecchietta, une Madonne avec l'Enfant de Sano di Pietro et un Tryptique de Taddeo di Bartolo.

– Palazzo Comunale: les travaux commencèrent en 1393. De goût clairement florentin, il est recouvert complètement en tavertin.

– La Forteresse: construite en 1261 par les siennois, par la suite elle fut détruite et reconstruite plusieurs fois. L'édifice actuel a été presque entièrement refait en 1885.

– Le Temple de S.Biagio: juste à la sortie de la ville; c'est un des monuments parmi les plus significatifs de la Renaissance. C'est l'oeuvre d'Antonio da Sangallo il Vecchio. L'édifice a un plan en croix grecque, et une coupole. De chaque côté de la façade, un clocher: celui

de droite est inachevé. En face, le presbytère avec une façade à double file d'arcades et le puits.

CHIANCIANO

Distance de la gare FS de Chiusi: 10 km.

Informations touristiques:

tel. 0578/63538

C'est une des plus importantes stations thermales italiennes, connue pour ses eaux depuis l'Antiquité. Les nombreuses découvertes prouvent la richesse de ce centre déjà à la fin du VII^e s. av. J.-C. Au V^e s., elle était siège du culte à Apollon Salutaire, et à l'époque hellénistique, sur le côté Sillene se trouvait un temple dédié à Diane. La première information sûre concernant l'existence de la ville remonte à 1139. Elle fut dominée par les comtes Manenti de Sarteano, puis intégrée dans l'orbite de

la République de Sienne. En 1250 environ, elle fit partie du territoire d'Orvieto et un siècle plus tard, revint à la République de Sienne, à laquelle elle resta fidèle jusqu'à sa capitulation (1554).

A voir:

– Collégiale de St Jean Baptiste: construite avant 1229 et refaçonée en 1809.

– Eglise de "La Compagnie": elle remonte au XVI^e s.

– Eglise du "Bourg des Tavernes": restaurée en 1579.

– Château Manenti: renommé déjà en 1072.

– Palais du Podestat: existant déjà au XIII^e s.

– L'Archipresbyteriat: siège d'un Musée d'Art Sacré où sont recueillies de nombreuses oeuvres de l'école Siennoise et Florentine.

– L'Antiquarium de l'Association

Géo-archéologique possède des matériaux provenant de découvertes archéologiques faites sur le territoire communal.

SARTEANO

Distance de la gare FS de Chiusi: 10 km.

Informations touristiques:

Mairie, tel. 0578/265312

Pro-Loco, tel 0578/265312

Elle se dresse sur le contrefort du Mont Cetona. Elle bénéficie d'une position magnifique, et domine la Valdichiana siennoise et arétine. La région fut habitée déjà pendant le Paléolithique, puis à l'époque étrusque et romaine. Selon les historiens, son nom dérive du culte étrusque des Dieux Saturni (SATRI) et Giano (ARI). A l'époque romaine, elle fut appelée Saltus Jani, puis comme il apparaît sur un document de 776 ap. J.-C., Vicus Satunianus. En 1038, elle fut gouvernée par les comtes Manenti; en 1280 elle devint une commune libre; pendant

une certaine période, elle fut dominée par Orvieto, puis en 1379, passa sous la République de Sienne.

A voir:

– Le Château: il existait déjà en 1038, à l'époque des comtes Manenti. Détruit, puis reconstruit entre 1467 et 1474, sur un projet de Baldassare Peruzzi. En 1590, le Grand Duc Ferdinand I^{er} de Médicis le donna à E. Fanelli.

– Eglise de S. Francesco: (XIV^e s.) construite en style gothico-franciscain, elle a une belle façade Renaissance voulue en 1503 par Pie II, qui réalisa Pienza.

– Eglise de S. Lorenzo et S. Apollinare: (XIII^e s.) elle fut construite à partir de matériaux de récupération étrusco-romains; restaurée en 1576, puis agrandie en 1723.

– Eglise de S. Martino: déplacée de son site primitif sur la place, jusqu'au siège actuel, elle fut remaniée en 1841 en style néo-classique. A l'intérieur, des oeuvres d'Andrea di Nicolò et

une commune libre en 1228. Dans la ville on construit de nombreux édifices: la Nouvelle Eglise Paroissiale, la Tour Municipale, le Palais des Prieurs, les Tours de l'Evêque et enfin en 1326, d'après le projet des architectes Lorenzo et Ambrogio Maitani, la Forteresse est édiflée. En 1600, Clemente VIII Aldobrandini la nomme Ville et Siège de diocèses; elle prend le nom de Città della Pieve. A la moitié du XV^e s. environ, Pietro Vannucci, dit "Il Perugino", naît à Città della Pieve. Il laissera grand nombre d'oeuvres, parmi lesquelles: L'adoration des Mages de l'an 1504, de l'oratoire de Santa Maria dei Bianchi, Baptême de Jésus Christ et Madonne en Gloire et Saints de la Cathédrale, La Descente

de la Croix de S.Maria del Salvi, et enfin l'Abbé S^t Antoine entre les Saints Ermites Marcel et Paul, de S^t Pierre.

CETONA

Distance de la gare FS de Chiusi: 7 km.
Informations touristiques:
tel. 0578/238004/238644

Elle se dresse sur les flancs du mont Cetona. Elle a une installation annulaire caractéristique, et jouit encore de nos jours du charme d'un antique bourg médiéval. Les premières informations sûres concernant la ville remontent au début du XIII^e s. Au XIV^e s., Sienna et Orvieto se la disputent puis, pendant une brève période, elle passe sous le contrôle de Pérouse, et enfin en 1418 sous celui de la République de Sienna.

Beccafumi.

Aux alentours:

– Castiglioncello Del Trinoro: 786 m. d'alt., pittoresque bourg médiéval.

– L'Abbaye vallombrosana de Spineto (XI^e s.).

CITTA DELLA PIEVE

Distance de la gare FS de Chiusi: 8 km.

Office du tourisme:

tel. 0578/298031

A l'époque étrusco-romaine, le territoire appartenait à la ville de Chiusi. Au VI^e-VII^e s. av. J.-C., là où se situe actuellement le centre historique, fut construit un poste fortifié du Duché Lombard de Chiusi. Au VIII^e, est édiflée à l'extérieur du "castrum", une église paroissiale dédiée aux Saints Gervasio et Protasio, autour de laquelle, un bourg se constitue. En l'an mille, un nouveau mur d'enceinte est construit: le "Château de la Pieve".

Disputée par Pérouse et la République de Sienna, elle devient

ne. Vers la moitié du XV^e s., le Grand Duc Côme I^{er} de Médicis cède la ville en fief au marquis Chiappino Vitelli, qui transforme le château en habitation privée, et construit l'actuelle Place Garibaldi. En 1772, elle devient commune rattachée à Sarteano jusqu'en 1840.

A voir:

– La Forteresse: le donjon quadrangulaire a été construit entre 900 et 930, par contre les donjons cylindriques sont du XV^e s. Elle est aujourd'hui propriété privée.

– La Sainte Trinité: construite entre 1471 et 1475, elle conserve une série de fresques de Pinturicchio.

– San Michele Arcangelo: construite en 1155, elle possède de nombreuses fresques de l'école Siennoise et d'autres attribuées à Cola di Petruccioli.

Le territoire de Cetona dispose d'importants sites préhistoriques, habités déjà durant le paléolithique moyen par l'homme

INDICE

La storia di Chiusi	pag	7
Il Museo Archeologico Nazionale di Chiusi	"	31
Le tombe etrusche	"	38
Il complesso del Duomo di Chiusi	"	48
Le catacombe	"	68
Lago di Chiusi	"	74
L'agro chiusino	"	84
Arte e storia nel territorio - Città da vedere	"	90